

# Chez les Jeunes Métallurgistes

Appliquant les ordres du C. C. I. (Comité Central Industriel), et malgré les larges bénéfices réalisés, le patronat métallurgiste exploite les jeunes énergies pour des salaires dérisoires, frisant même le scandale.

Des jeunes gens de 17 ans qui ont suivi durant quelques années des cours professionnels, gagnent 1,50 à 1,75 fr de l'heure. Non contents de les spolier sur les salaires, les patrons exigent de ceux-ci une production de plus en plus écrasante.

Si le barème des salaires des jeunes, constitué trois mois après la grève de juin par les Commissions Paritaires, a donné un semblant de satisfaction pour d'aucuns, il a fortement déçu les jeunes travailleurs de plus de dix-huit ans.

Ce barème stipulait 1,50 fr à l'entrée à l'usine, — 1,75 fr après une année de travail, — 2,25 après deux années, — 2,75 après trois années et, enfin le minimum de 32,— frs à 21 ans.

Evidemment, comme toutes les solutions de Commissions paritaires manquant de clarté, on a eu soin de ne spécifier aucun âge d'embauche. De sorte que le patronat applique le barème suivant ses intérêts.

Ce barème avantage plus ou moins certains jeunes gens qui ont débuté très jeunes à l'école industrielle. Mais il

n'en est pas de même de ceux qui ont commencé leur apprentissage directement à l'usine, soit à l'âge de 14, 15 ou 16 ans, après la sortie des écoles moyennes ou du 4<sup>me</sup> degré. Ce sont eux les dindons de la farce car, âgés maintenant de 19 ou 20 ans, ils ne gagnent que 2,75 fr de l'heure, — les patrons déclarant que rien, dans le barème, ne les oblige à donner un salaire plus élevé au-dessus de 3 années de travail ou d'école professionnelle. Ce n'est seulement que lorsqu'ils auront accompli leur service militaire que ces jeunes travailleurs obtiendront le minimum de 32 frs. Et pourtant, bon nombre d'entre eux accomplissent le même travail que des adultes dont le salaire est bien supérieur.

Jeune camarade métallurgiste, ceci démontre clairement :

1<sup>o</sup>) que le patronat achète ta valeur de travail au meilleur compte possible.

2<sup>o</sup>) que tu ne dois pas attendre de réelles satisfactions des commissions paritaires qui ont été constituées avec l'appui des dirigeants syndicaux réformistes, pour freiner, pour étouffer même ton esprit de lutte de classe qui t'opposerait directement au patronat.

Comprends cela et, avec nous, tires-en la seule conclusion logique : **Vive la lutte de classe contre le patronat capitaliste !**

Mais ces objectifs ne pourront être atteints que par une bien plus large diffusion de Révolution. Et cela, c'est la tâche de tous nos camarades et sections, de nos sympathisants aussi.

Aussi, un premier mot d'ordre pour tous : **DIFFUSONS !**  
L'administration.

**En avant**

avec

**Révo-**

**lution**



## DIFFUSONS !

Beaucoup de camarades lecteurs éprouvent le désir de savoir comment vit notre Revue.

Nous ne pouvons songer à en donner ici un bilan financier. Nous voulons simplement indiquer que si le premier Numéro (janvier) nous laisse un déficit prévisible de 135 francs au maximum, le second numéro (février) nous laissera, par contre, un boni de quelques francs. De plus, le troisième numéro, celui-ci laisse prévoir une amélioration sur le numéro 2 lui-même.

Cela indique donc que «**Révolution**» peut vivre et vivra de ses propres forces. C'est là, lorsqu'on y songe, un beau résultat comparativement à nos faibles forces, car, même les Jeunesses Communistes ne sont jamais parvenues à faire vivre régulièrement leur petit journal : «**Le Jeune Exploité**».

Mais, si nous pouvons nous réjouir de ce premier et important résultat, ajoutons de suite que beaucoup encore reste à faire.

Les objectifs que nous voulons atteindre sont les suivants :

a) donner une ristourne de 10 cmes sur chaque exemplaire vendu par nos sections.

b) retrouver un bénéfice, sur la vente de la Revue, qui permettra de faire vivre administrativement le mouvement J. S. R.

## Le Sort que nous réserve le Fascisme...

# La Jeunesse en Allemagne

Les fascistes de tous les pays prétendent que seul leur mouvement est le porte-parole de l'avenir, que seul il peut assurer à la jeunesse des jours meilleurs. Nous basant sur l'expérience de quatre années de fascisme allemand, nous voulons montrer ici comment se présente, sous ce régime, «l'avenir de la jeunesse».

Le fascisme est une forme de domination de la bourgeoisie. L'évolution de ces dernières années montre que le capitalisme international peut de moins en moins se permettre de tolérer la démocratie bourgeoise, c'est-à-dire les droits démocratiques de la classe ouvrière : la liberté de réunion, de presse, de parole, de manifestation.

Le capitalisme, s'il ne veut être renversé par un mouvement révolutionnaire du prolétariat, est forcé d'armer cette poussière humaine qu'est la petite-bourgeoisie et d'en faire une formation de combat qu'elle envoie, dans les rues, se heurter aux ouvriers. Malheur au prolétariat qui ne sait pas à temps, sous la direction d'un parti révolutionnaire marxiste, mettre en fuite ces troupes. La défection de la social-démocratie allemande, de même d'ailleurs que celle du Parti Communiste, dont nous n'exposerons pas ici les causes, mit de force la jeunesse prolétarienne allemande en mesure d'éprouver par elle-même les délices du régime fasciste.

Il y a quelques mois Baldur von Schirach, führer national de la Jeunesse, déclarait dans un grand discours, au cours d'un meeting public, que la jeunesse allemande était à 100 % unie et affluait en rangs serrés au national-socialisme. Examinons d'un peu plus près comment on parvint à cette soi-disant unanimité. Ces dernières années, dans les écoles allemandes, sous l'influence des professeurs et des recteurs, une pression constante fut exercée sur les élèves afin qu'ils s'affilient aux Jeunesses hitlériennes. Les élèves qui ne faisaient pas partie de la Jeunesse hitlérienne étaient soumis à toutes sortes de chicanes. Il leur fallut faire des heures de retenue et même subir une prolongation de leur période scolaire. A cela s'ajoute encore la pression morale qui est loin d'être négligeable. Il est certain que bien des jeunes gens rentrèrent dans la Jeunesse hitlérienne, simplement pour rendre leur existence à l'école quelque peu supportable. De plus, l'on exerce une pression intense sur les patrons, afin qu'il n'engagent comme apprentis que des membres de la Jeunesse hitlérienne. Et qu'arrive-t-il au jeune prolétaire qui ne trouve pas à se placer comme apprenti? Ici aussi le fascisme allemand a trouvé une solution magnifique : l'année à la campagne. Dans la presse officielle fasciste, l'année à la campagne est vantée comme une grande conquête culturelle du XX<sup>me</sup> siècle. La jeunesse, dit-on, qui autrefois ne sortait jamais des villes enfumées, peut à présent se rétablir à la campagne, à l'air libre, en une étroite communauté avec la po-

pulation allemande. Qu'est-ce en réalité que ce paradis? Les jeunes gens de 14 ans sont employés aux travaux les plus durs, qui durent depuis tôt au matin jusque tard dans la soirée, le tout accompagné d'une mauvaise nourriture et de très peu d'argent de poche. Est-il donc étonnant que bien des jeunes entrent à la Jeunesse hitlérienne, uniquement pour échapper à ce sort? Mais cela ne suffit pas encore. Afin que cette unanimité soit véritablement une unanimité à 100 %, une loi a été édictée qui prévoit que tous les jeunes gens seront forcés d'adhérer à la Jeunesse hitlérienne qui portera le nom de «Jeunesse d'Etat». Evidemment, dans ces conditions, il est très facile de déclarer : La jeunesse allemande est national-socialiste à 100 %.

Quels sont donc les sentiments réels de la jeunesse allemande? Aujourd'hui déjà, il y a toute une génération, qui, depuis qu'elle pense consciemment, n'a rien connu d'autre que le fascisme. Or, le fascisme la prive de toute possibilité de connaître autre chose que sa phraséologie. Ainsi, dans l'esprit de ces jeunes-là, un bolchevik n'est rien d'autre que ce que l'on se représente habituellement sous la dénomination de gangster américain. Toute opposition est du bolchevisme, et le bolchevisme, c'est du sang, des meurtres, des rapines, des viols de femmes, des assassinats, du sadisme. L'un de ces jeunes-là serait extrêmement étonné s'il venait à connaître un véritable communiste et constaterait qu'il ne ressemble nullement à un chef de gangsters. Il est évident que le bourrage de crâne se manifeste également dans toute l'éducation scolaire. En Allemagne, l'une des matières enseignées à l'école est un cours sur les races. On y apprend, de la manière la plus stupide et la plus anti-scientifique qui soit, que toute l'histoire mondiale se résout en nez courbés, oreilles décollées, cous courts, cous longs et autres idioties. La conclusion de cet enseignement est que la race arienne, nordique, est la seule idéale, et doit dominer tous les autres peuples du monde. Des idées de ce genre, dénuées de tout esprit critique, doivent, naturellement préparer les jeunes à se sacrifier, en tant que race élue, sur les champs de bataille capitalistes. Les exemples ci-dessus peuvent donner une idée de leurs conceptions. L'esprit qui fait défaut, l'on cherche d'autant plus à le remplacer par une pression militaire. Dans la Jeunesse hitlérienne, ce que l'on apprend surtout, ce sont les exercices physiques, les marches, les exercices en campagne et l'obéissance. Les «führers» sont généralement des fils de petits-bourgeois ou de bourgeois. La répartition des postes de dirigeants se fait selon le principe : qui a la plus grande gueule, reçoit le plus grand poste. Citons encore quelques exemples caractéristiques de l'esprit qui règne dans la Jeunesse hitlérienne : pour démontrer leur masculinité les jeunes hitlériens doivent, les yeux fermés, se laisser souffleter par leurs camarades ou, d'après un autre cas que je connais s'envelopper